

ADOK FILMS, CPB FILMS et IYUGI
présentent

DIDY

un film de GAËL KAMILINDI et FRANÇOIS-XAVIER DESTORS

avec KAYIJE KAGAME

ADOKfilms
production

CPB
FILMS

IYUGI



PROCIREP

ANGÔA

RTS
Radio Télévision
Suisse



CINÉFORUM

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun Svizra
Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

LOTÉRIE
ROMANDE

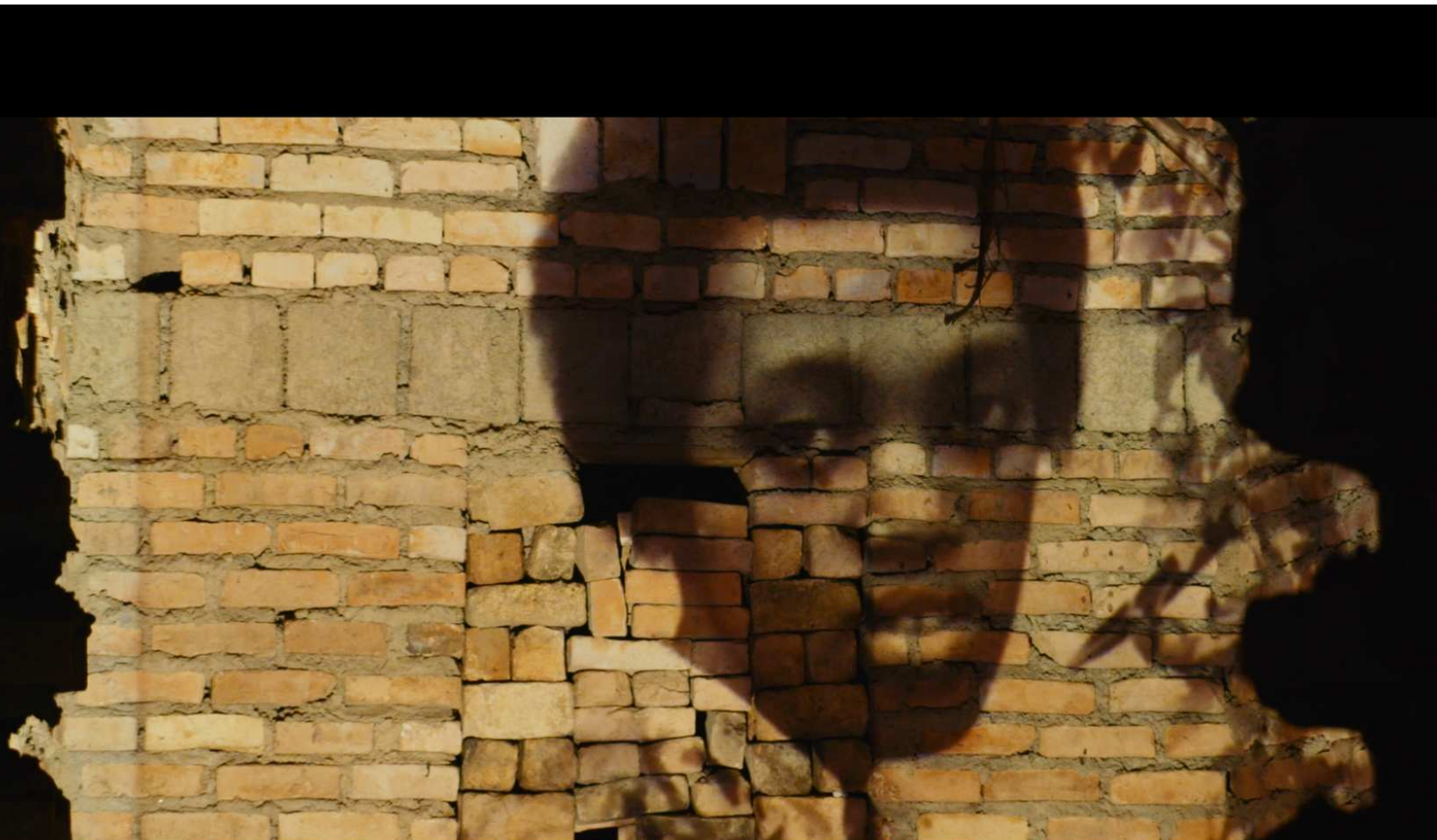
SYNOPSIS

Que reste-t-il, trente ans plus tard, de la mémoire d'une mère qu'un fils n'a pas eu le temps de connaître ?

Gaël Kamilindi n'avait que cinq ans lorsque sa mère Didy est morte. Les souvenirs de sa présence se sont depuis perdus dans la fureur des guerres civiles, du génocide et du sida qui ont ravagé le Burundi puis le Rwanda et qui ont précipité son exil vers la Suisse.

Aujourd'hui, il se risque à rouvrir les pages de son histoire familiale en partant à la rencontre de celles et ceux qui l'ont connue, aimée et guidée et qui chacun à sa manière, possède un fragment de Didy.

En revenant au Rwanda, sur les traces de Didy, Gaël esquisse le portrait de sa mère et celui d'une génération de femmes rwandaises qui ont survécu au pire.



NOTE D'INTENTION DE GAËL KAMILINDI

Didy, ma mère, est morte quand j'avais cinq ans et demi. Elle a été enterrée au Burundi, loin du Rwanda, sa terre natale. Quelques photos et le récit de celles et ceux qui ont veillé sur moi depuis sa mort, c'est tout ce qu'il me reste d'elle.

Jusqu'à 4 ans, je suis seul avec ma mère au Congo. C'est là que je suis né. Puis, lorsqu'elle contracte le VIH et tombe malade, nous partons au Burundi chez ma tante, sa sœur, qui s'occupera d'elle jusqu'à sa mort en 1992. L'année suivante, la guerre éclate au Burundi. Nous fuyons, tantes, cousins, cousines, l'horreur du génocide à venir. J'ai 7 ans, j'arrive en Suisse et grandis auprès de mes tantes. J'ai laissé derrière moi, mon pays et le deuil de ma mère.

À 16 ans, j'ai réalisé que c'était dans ces blessures, ces événements que je puisais ma force. C'est ensuite, en tentant de retrouver le père qui ne m'a pas reconnu que j'ai compris qu'on ne m'avait pas tout dit sur Didy. Animé par le désir de comprendre, de me rapprocher d'elle, j'ai cherché à renouer avec mes racines, mon pays, sa culture. À dix-huit ans, pour le passage de mon baccalauréat en Suisse, j'ai choisi de me confronter à la violence du génocide des Tutsi du Rwanda, ce pays d'où vient ma mère et que toute ma famille a dû fuir. Peu après, je suis retourné pour la première fois au Rwanda et au Burundi avec ma tante Béatrice, la grande sœur de Didy qui m'a recueilli à sa mort. Je voulais voir, sentir, apprivoiser ce pays que je porte sur ma peau. J'ai compris que ce chemin serait long.

J'ai tôt ressenti le besoin d'enregistrer mes tantes et les amies de Didy pour entendre leurs histoires marquées par les guerres, le génocide et l'exil. Je voulais archiver leur parole, garder une trace. Le vécu, les trajectoires respectives de ces femmes me mènent à Didy et à l'histoire de mon pays.





L'exil, le déracinement, la filiation, la transmission sont des sujets qui obsèdent toute une génération de Rwandais de l'étranger, surtout ceux qui comme moi sont des enfants de « l'après » génocide. Ils nourrissent les conversations avec mon amie Kayije Kagamé, comédienne elle-aussi, qui entretient comme moi un rapport singulier à ses fantômes et à notre histoire rwandaise. Elle est née en Suisse, mais cette fracture elle la porte aussi. Nos mères étaient à l'université ensemble. Nous faisons le même métier et pas n'importe lequel. En tant que comédien, nous passons justement notre temps à incarner des fantômes. Nous sommes des vases communicants, des alter-egos. À la fois d'ici et de là-bas, nous portons nos ancêtres sur nos épaules.



GAEL KAMILINDI

Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2011, Gaël Kamilindi est comédien. De nationalité suisse, originaire du Rwanda et d'Israël, il travaille avec différents metteurs en scène comme Bob Wilson, Jean-Pierre Vincent, Krzysztof Warlikowski ou encore Denis Podalydès, Ivo Van Hove ou Thomas Ostermeir.

Pour le petit et le grand écran, il collabore avec Mona Achache, Philippe Garrel, Eleonore Pourriat, Stéphane Ly-Cuong, Mélanie Laurent ou Catherine Corsini.

Il fait partie, depuis février 2017, de la troupe de la Comédie-Française.

Didy, qu'il coréalise avec François-Xavier Destors est son premier film en tant que réalisateur.

FRANCOIS-XAVIER DESTORS

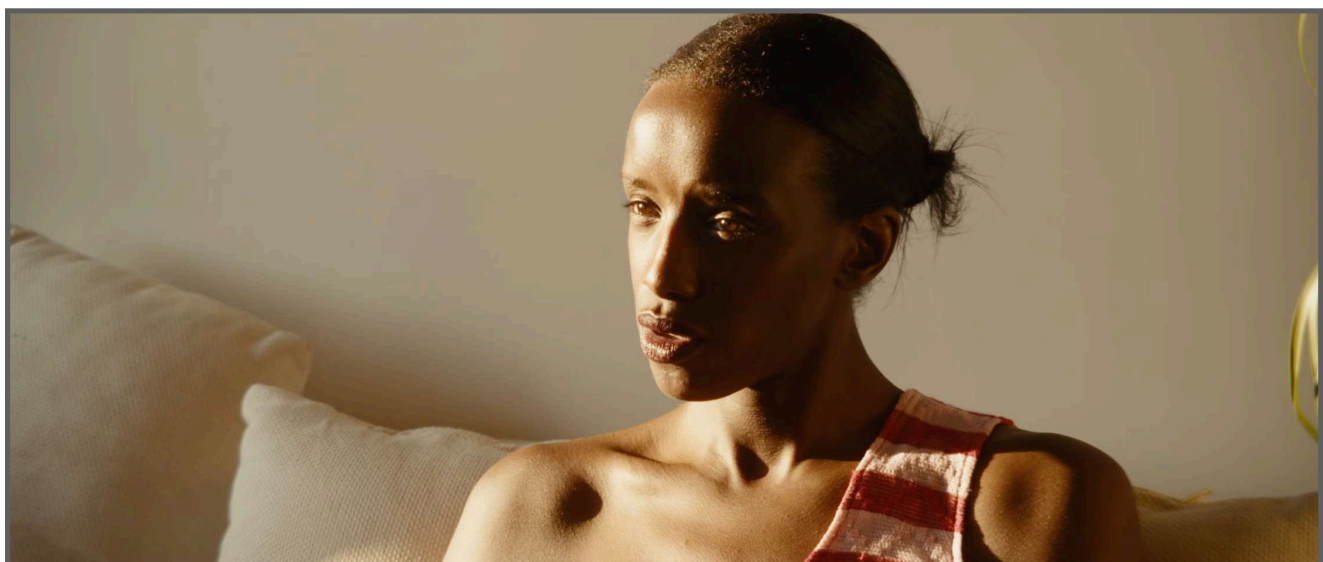
Les films de François-Xavier DESTORS explorent l'invisible des crimes de masse. C'est au Rwanda, auprès des rescapés du génocide des Tutsi, que s'est forgé son engagement de cinéaste. Son premier long-métrage documentaire, *Rwanda, la surface de réparation* (86', 2014) raconte ce génocide à travers le rôle social, politique et culturel du sport au Rwanda. Auteur de plusieurs documentaires historiques (*Les voix de Srebrenica, Paris une histoire capitale, Les Années 68...*), il tourne dans la ville polaire de Norilsk, un ancien goulag transformé en une ville fermée interdite aux étrangers et contrôlée d'une main de fer par le premier producteur mondial de cuivre et de nickel. *Norilsk, l'étreinte de glace* (2018) questionne dans un élan de cinéma notre capacité à s'adapter et à survivre à l'histoire collective de nos sociétés industrielles. En parallèle de ses films pour la télévision (*Mandela, un symbole contre l'apartheid, Thiaroye 44...*), François-Xavier Destors poursuit son exploration cinématographique des territoires sacrifiés en levant le voile sur un écocide aux portes de l'Europe avec *Toxicily* (2024). *Didy* est son troisième long-métrage en tant que réalisateur.

KAYIJE KAGAME

Après avoir intégré l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon en jeu (72ème promotion), Kayije Kagame est repérée par Bob Wilson et participe au Watermill International Summer Program Residency à Long Island.

Auteure de performances, de pièces sonores, de films ou encore d'installations, sa pratique s'étend sans frontières à travers les arts. Son dernier projet scénique et cinématographique INTÉRIEUR VIE / INTÉRIEUR NUIT co-réalisé avec Hugo Radi a remporté le Pardino d'argent au festival de Locarno.

Elle interprète le rôle principal dans le film SAINT OMER de Alice Diop (Lion d'Argent et Lion du Futur à la Biennale de Venise 2022).



FICHE TECHNIQUE

Titre original DIDY
Genre documentaire
Durée 90'
Montage image Jean Reusser

Titre anglais DIDY
Année de production 2024
Langue originale français
Image Eva Sehet
Diffuseurs RTS, BipTV



Un film écrit et réalisé par Gaël Kamilindi et François-Xavier Destors

Production Adok Films - José Michel Buhler (CH)
CPB Films / Cie des Phares & Balises - Nathalie de Mareuil (FR)
IYUGI Productions - Dida Nibagwire (RWA)

en coproduction avec RTS Radio Télévision Suisse – Unité Fiction Documentaire et Séries originales
Steven Artels & Bettina Hofmann

Avec le soutien de Office fédéral de la culture (OFC)
Centre National du Cinéma et de l'Image Animée (CNC)

Avec la participation de Cinéforum et le soutien de la Loterie Romande
de la PROCIREP - Société des Producteurs et de l'ANGOYA

Distribution CLPB Rights / Adok Films
Ventes internationales CLPB Rights

